nouveau chapitre (p. 63-70). Puis viennent les fruits, les légumes et les divers condiments (p. 71-90). L'auteur analyse ensuite les diverses classes d'aliments et propose des recettes pour les conserver frais ou les améliorer : préparation des viandes, utilisation des diverses sortes d'eau, de miel, de sucre, de vinaigre, d'huile d'olive. Suit encore un chapitre consacré aux préparations pharmaceutiques (p. 101-122) : les sirops, les électuaires, les huiles. L'ouvrage s'achève par une étude des propriétés sympathiques de certains simples.

Le traité d'hygiène (p. 129-156) propose, quant à lui, divers conseils sur l'ordre d'ingestion des aliments, des boissons, le repos, le bain, les relations sexuelles, l'exercice physique, la phlébotomie, les purgatifs, les huiles, les parfums, les vêtements, les aménagements des habitations, les soins des yeux, des cheveux, des dents et des pieds. L'auteur développe ensuite les soins à délivrer aux femmes enceintes, aux nouveau-nés et aux petits enfants : une série de normes pratiques d'obstétrique et de pédiatrie. Suit une analyse de la qualité des divers organes des quadrupèdes et des oiseaux, des diverses sortes de viande et de leurs modes de cuisson. L'ouvrage s'achève par une brève description des épidémies.

L'éditrice et la traductrice de ce *Kitāb al-aġḏiya* a agrémenté son édition critique et sa traduction de deux index des termes arabes et des termes castillans, fort utiles pour accéder rapidement aux thèmes abordés par ce livre dont l'édition vient enrichir nos connaissances sur les modes de vie en Andalus au XIIe siècle.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Michael W. DOLS, *Majnun : The Madman in Medieval Islamic Society*, edited by Diana E. Immisch. Oxford, Clarendon Press, 1992. 16 × 24 cm, 543 p.

Le présent ouvrage vise à cerner ce qui, dans les comportements déviants de certaines personnes dans la société musulmane médiévale – malades mentaux, mystiques extravagants, amoureux passionnés – était perçu comme « fou » et comment cette folie était interprétée et intégrée socialement. Il a été rédigé par un éminent spécialiste de la médecine islamique, décédé en 1989. Son intérêt déborde toutefois de beaucoup le seul champ de l'histoire des sciences : car chercher à délimiter le domaine du dément dans une culture revient à y souligner les contours du pensable, du convenable, et finalement de la « raison islamique » elle-même. Certes, l'auteur souligne dès l'introduction qu'il n'entend aucunement fournir une synthèse définitive sur la question. Le phénomène de la folie n'a d'ailleurs nulle part, dans le monde musulman médiéval, été abordé tel quel ni fait l'objet d'une étude particulière au sein d'une discipline plus vaste, comme la médecine ou le *fiqh* par exemple. Il est simplement mentionné incidemment, dans le cours de textes littéraires, juridiques ou médicaux multiples et hétérogènes, où la variété des contenus interdisent de parler d'une conception unique du *ǧunūn* dans la pensée musulmane classique. Ce qui est actuellement considéré comme désordre psychique pouvait d'ailleurs être perçu bien différemment au Moyen Âge. La folie correspondait souvent à un jugement social plus qu'à un diagnostic médical. L'enquête

BCAI 11 (1994) M.W. Dols: Majnun: The Madman in Medieval Islamic Society, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de M. Dols est donc fondée sur une documentation abondante mais nécessairement éparpillée ; en ce sens, elle ne constitue qu'une simple base de départ pour une étude de la folie en islam. Ajoutons enfin que l'ouvrage a été achevé vers les ultimes moments de la vie de l'auteur, dans des circonstances particulièrement difficiles et pénibles. Malgré le méritoire travail de l'éditrice, ce fait a pu accentuer l'aspect parcellaire ou rapide de certains passages, et les assez nombreuses erreurs de transcription. Globalement, cet ouvrage aborde trois thèmes distincts.

Une première partie traite de l'étiologie des troubles mentaux et des traitements proposés selon la médecine proprement dite, puis également selon la médecine « prophétique » (*al-ṭibb al-nabawī*) et selon la pensée magique. Elle s'étend longuement sur l'œuvre galénique, sur sa transmission dans le monde arabo-musulman, et passe en revue les principaux textes abordant les questions des maladies mentales (le *Kitāb al-Ḥāwī* de Rhazès ; le *Kitāb al-Malakī* d'al-Maǧūsī ; la *Maqāla fī Māḫūliyā* d'Isḥāq ibn ʿImrān ; le *Qānūn* d'Avicenne). Ces médecins tâchent d'analyser avec le plus possible de rigueur théorique comment le déséquilibre des humeurs mène aux perturbations psychiques. Mais leur activité côtoie (et parfois se mêle à) d'autres diagnostics, ceux qui font intervenir l'action de forces subtiles invisibles, et singulièrement celle des djinns (p. 214-310). Cette autre approche se fonde sur une légitimité scripturaire (le *ḥadīṯ*, cf. l'analyse du *Ṭibb al-nabawī* de Ibn Qayyim al-Ǧawziyya (p. 249-260) et prend des formes complexes, tantôt religieuses, tantôt franchement magiques, le plus souvent mêlant intimement les deux approches. C'est un des mérites de cet ouvrage précisément que d'avoir souligné (p. 8) les convergences entre ces démarches médicales ; car si elles sont distinguées par les plus savants, elles sont utilisées simultanément par un vaste public allant de la cour des califes (p. 275 sq.) au petit peuple des villes et des campagnes. Les diverses interprétations et traitements proposés pour l'épilepsie (p. 219, 252-253, 282, 286) fournissent un bon exemple de la vision très éclectique sur la maladie mentale exposée par les principaux auteurs connus.

Puis M. Dols étudie les différentes figures de fous qui ont marqué la mémoire collective, dans la littérature en particulier. Il commence par l'amoureux fou, thème luxuriant s'il en est, abordant le profil de Qays ibn Mulawwah dit Maǧnūn Laylā, principalement à travers la version de Niẓāmī (p. 322 sq.) ; celui de Zulayḫā dans sa passion pour Yūsuf (à travers l'œuvre de Ǧāmī, p. 340 sq.) ; enfin celui de Qamar al-Zamān et de Budūr dans les *Mille et une Nuits*. Ces chapitres principalement descriptifs, référant à des textes modérément informatifs et généralement assez bien connus, n'ajoutent guère à la connaissance de la folie amoureuse de cette époque. Plus riches sont les deux suivants. Celui mentionnant les « fous sages » (*ʿuqalā' al-maǧānīn*), est fondé principalement sur l'ouvrage de Nīsābūrī portant ce titre ainsi que sur le *Ṣifat al-Ṣafwa* de Ibn al-Ǧawzī. Il s'attarde notamment sur les ambiguïtés de figures comme celle de Buhlūl (p. 356 sq.), et signale l'évolution de la notion de « fou sage » vers celle de « fou saint ». D'où le vaste développement consacré au saint fou faisant apparaître de multiples figures d'*awliyā'* excentriques, simplets « ravis » ou provocateurs, plongés dans la folie par la puissance incontrôlable de leur amour pour Dieu, ou *malāmatī*-s feignant le déséquilibre de façon délibérée. Ceux qu'intéresse le soufisme marginal des *maǧḏūb*-s ou des *calenders* pourront bénéficier ici de multiples remarques offertes par M. Dols, fécondes même si elles ne s'appuient pas toujours sur des sources originales.

Une dernière partie, plus succincte (p. 425-474), aborde les implications socialement fort délicates de la folie dans la pratique du droit. Elle passe en revue les positions des différentes

BCAI 11 (1994) M.W. Dols: Majnun: The Madman in Medieval Islamic Society, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

écoles juridiques sur la question de la responsabilité civile et religieuse du fou et des implications de son état dans des affaires d'héritage, de mariage, etc. Enfin elle tente de décrire comment, politiquement et socialement, la société musulmane médiévale a traité les fous – ou ne s'en est précisément *pas* occupée, selon les cas. Le caractère assez parcellaire des sources disponibles n'empêche pas la production de conclusions intéressantes (p. 451-455 et 471-474).

Le travail de M. Dols, nous l'avons dit, se fonde sur une documentation impressionnante (30 pages de bibliographie, complétées par 26 pages d'index) et constitue une base de travail excellente et stimulante pour des études plus ponctuelles sur les déséquilibres mentaux dans cette présente sphère culturelle. Il déborde d'ailleurs la formulation même de son titre, car il fait à plusieurs reprises état de cas de démence et de thérapies tout à fait contemporaines (cf. p. 279-310 sur les thérapies de nature magique comme celles des Ḥamdaša marocains ou comme le *zār* nilotique) et pas seulement médiévales. Ce n'est pas l'un de ses moindres mérites que d'avoir montré à quel point la démence était un thème fécond et révélateur dans tous les domaines de la culture, depuis les comportements les plus terre-à-terre jusqu'aux éclats de plus haute mystique.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

Julio SAMSÓ, *Las ciencias de los antiquos en al-Andalus*. Editorial MAPFRE S.A. (Colecciones MAPFRE, Colección « Al-Andalus », vol. XVIII, 7), Madrid, 1992. 23 × 15 cm, 501 p.

Voici un ouvrage de synthèse, mais très fouillé, d'histoire de ce que les Arabes appelaient « sciences des Anciens » (*ʿulūm al-awāʾil*), par opposition aux « sciences islamiques » (religieuses, linguistiques et littéraires). Ce sont surtout les sciences physiques, mathématiques, naturelles, médicales et d'ingénierie mécanique, avec exclusion presque totale des matières philosophiques. La spécialité principale de l'auteur, professeur d'études arabes et islamiques à l'université de Barcelone et chercheur en histoire de l'astronomie arabe, explique l'importance qu'il attache à ce domaine de la production arabe médiévale, sans pour autant déséquilibrer la synthèse de cet ouvrage, dont il faut dire que la qualité principale est précisément le caractère synthétique et la maturité. L'importance accordée à la périodisation de la production scientifique d'al-Andalus est particulièrement remarquable et originale dans cet ouvrage. De l'héritage hispanique d'Isidore de Séville avant l'installation de l'islam dans la péninsule Ibérique jusqu'à « la longue agonie de la science dans la Grenade naṣride (1232-1492) », il s'agit bien d'un millénaire où le « facteur temps » de l'histoire est extrêmement important et qui ne supporte pas cette approche intemporelle, trop fréquente dans la présentation des phénomènes culturels d'al-Andalus.

Entre la science isidorienne et la grenadine, le professeur Samsó étudie, donc, trois grandes périodes de l'évolution des sciences en al-Andalus, à savoir : « L'orientalisation de la science d'al-Andalus (821-1031) » (p. 45-123), « Les sciences exactes et les sciences appliquées au Siècle d'Or (1031-1086) » (p. 125-305), « Le siècle des philosophes (1086-1232) » (p. 307-385). Dans

BCAI 11 (1994) M.W. Dols: Majnun: The Madman in Medieval Islamic Society, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net